



Ugo Schiavi, Favet Neptunus Eunti © François Deladerrière

ARTS

À LYON, UNE BIENNALE FRAGILE

Curatée par le binôme germano-libanais Sam Bardaouil & Till Fellrath, cette Biennale place au centre de ses préoccupations la fragilité et la « résilience collective » : vœux pieux d'un monde de l'art de plus en plus consensuel.

MOUVEMENT

Lucile Boiron, *Autoportrait - Mise en pièces*

Enfin, Mali Arun et Julian Charrière, loin de céder à la tentation ornementale, investissent remarquablement la Chapelle de Fourvière pour saisir avec poésie l'ambivalence de l'époque. Réputée pour ses installations vidéo à la lisière du documentaire, Arun propose une déambulation subjective dans un parc d'attractions, divisée en trois prises de vues. Tourné à l'aide d'une caméra infrarouge, le film suit le périple d'un.e gamin.e non-genré.e, oscillant d'un manège à l'autre entre extase et effroi. La bande-son hypnotique et la colorimétrie dénaturée du film en renforcent encore l'artificialité. À la fois merveilleux et cauchemardesque, ce triptyque vidéo rappelle à notre souvenir *Disneyland, mon vieux pays natal*, le magnifique docu-fiction d'Arnaud des Pallières. Le candidat au prix Marcel Duchamp 2021 expose quant à lui des agglomérations de minerais dont l'extraction préside, une fois transformés, à la fabrication de composants électroniques. Selon un processus inversé, Charrière a refondu des téléphones portables à haute température, jusqu'à ce qu'ils reviennent à leur matrice originelle. Disposés dans des vitrines comme de précieux spécimens archéologiques, au-dessus des vitrines de la chapelle, ils nous renvoient à la juste valeur